

LE PUBLICISTE.

DUODI 22 Thermidor, an VII.



Prochain départ du roi de Suede pour Carlscrone. — Brouille entre l'empereur de Russie et sa belle-fille. — Continuation des travaux aux fortifications de Mayence. — Abandon de plusieurs familles hollandaises de leur pays, pour se porter sur les frontieres de la Belgique. — Lettres du ministre de la guerre aux administrations centrales. — Discussion aux Anciens sur la résolution relative aux émigrés naufragés à Calais.

AVIS ESSENTIEL.

Les Loix de la république et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matiere pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

SUEDE.

Stockholm, le 22 messidor.

Le roi doit partir incessamment pour Carlscrone, où le général Mauner-Skranz l'a déjà précédé; le général Wrede étoit également parti pour la Finlande. Tout prend dans nos ports & dans nos places une activité qui annonce des projets hostiles.

HONGRIE.

Semlin, le 30 messidor.

D'après toutes les nouvelles que l'on reçoit de Belgrade & la Bulgarie, ce doit être un nommé Riöse-Mustapha & non Passwan-Oglou qui fait des préparatifs pour se soustraire à la domination de la Porte. Riöse-Mustapha a été le favori de Passwan. Il doit effectivement se trouver avec quelques troupes à Oda Rals, près d'Orsova.

On remarque qu'en Angleterre rien d'officiel n'a encore été publié sur les événemens de Saint-Jean-d'Acre.

Des lettres d'un agent diplomatique neutre, datée de Constantinople le 9 thermidor, contiennent des détails tout-à-fait contradictoires.

Lubeck, le 9 thermidor.

L'empereur de Russie est brouillé avec sa belle-fille, épouse du grand-duc. On croit que cela provient d'une dispute qui a eu lieu entre elle & l'impératrice. Paul I^{er}. a renvoyé de son service les deux princes de Baaden, quoique frères de cette princesse, & s'est servi du prétexte que leur pere, le margrave de Baaden, avoit signé une paix particulière avec la France. Ce qui prouve que ce n'est point là le véritable motif de son ressentiment, c'est que S. M. empereur de toutes les Russies ne se brouille pas avec son beau-frere le duc de Wurtemberg, qui a fait aussi sa paix séparée avec la république française.

On a saisi à Pétersbourg une grande quantité de livres dernièrement prohibés; la police est très-vigilante sur-tout à cet égard....

On sait que, quand l'empereur passe dans une rue, tout le monde doit s'arrêter, & que les personnes qui sont en voiture doivent descendre & fléchir les genoux; dernièrement une dame de la cour voyant de loin l'empereur, & étant pressée, ordonna à son cocher de prendre par une rue détournée, afin de n'être pas arrêtée. L'empereur s'en étant aperçu, l'a exilée.

AUTRICHE.

Vienne, le 8 thermidor.

L'empereur de Russie a nommé à notre cour M. le chevalier Pfunt, ministre de l'ordre de Malte, & M. d'Ott pour secrétaire de la légation.

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre, M. Minto, est attendu sous peu de jours.

On a arrêté sur la frontiere de la Baviere 80 mille ducats que l'on vouloit exporter hors du pays.

La gazette de la cour n'a pas encore parlé de Passwan-Oglou, ce qui a empêché de savoir la vérité sur son compte.

Paul I^{er} a renvoyé le contre-amiral de la flotte de la Baltique, Tschitshagow.

On a dit que le grand-maitre de l'ordre de Malte, Homspesch, avoit donné sa démission; on ajoute qu'il se rendra à Wienerneustad, où S. M. impériale lui fera une pension annuelle de 6000 florins. Le reste de chevaliers, qui ne veulent pas reconnoître l'empereur de Russie comme grand-maitre, doivent quitter Trieste; plusieurs se disposent à partir.

ALLEMAGNE.

Manheim, le 11 thermidor.

Le général Moreau prendra son quartier-général à Turckheim an der Hard. L'armée du Rhin formera un camp dans les environs de Worms.

REPUBLIQUE BATAVE.

La Haye, le 16 thermidor.

Les calomnies aussi indécentes qu'audacieuses que de vils folliculaires & des clubistes forcenés répandent en France contre les premieres autorités de la république batave, affectent sensiblement celle-ci, & révoltent au plus haut degré la nation entiere. Il est à remarquer que ces tentatives de dénigrement coïncident avec une époque où nous déployons les plus grands efforts militaires contre l'ennemi commun, & où les troupes batavesse trouvent réunies avec les troupes françaises sous le même chef. Quel peut donc être le but de ces méprisables intrigues, sinon de paralyser un concert

aussi intéressant, & de servir l'exécration cause des coalisés ? Dans toutes autres circonstances, il n'auroit fallu opposer à ces hideux thersites que le silence du mépris. Mais, dans la conjoncture difficile où nous nous rencontrons, le gouvernement batave a cru devoir à la dignité nationale d'élever de justes réclamations. Il avoit, depuis peu, chargé son ambassadeur à Paris, le citoyen Schimmelpenninck, non moins en suite lui-même à ces honorables haïnes, d'exposer au directoire, dans une note officielle, toute la politique du système que le gouvernement batave s'est invariablement proposé de suivre. Et ce ministre lui ayant, par une de ses dernières dépêches, rendu compte de la manière dont il a rempli cette commission, le directoire, pour lui en témoigner sa satisfaction, a transmis cette note même à la première chambre du corps législatif. Elle y a été lue en séance publique, & couverte d'applaudissemens. L'enthousiasme qu'elle a excité prouveroit au besoin combien notre représentation nationale, parfaitement à l'unisson du directoire, chérit la liberté & l'indépendance bataves.

La conduite du directoire & la manière dont notre ambassadeur a rempli ses ordres, ont été pleinement approuvées. La chambre a arrêté que le message du directoire, ainsi que la note diplomatique qui y étoit jointe, seroient communiqués à la seconde chambre, & de plus imprimés & distribués à chacun de ses membres. Elle a arrêté, en outre, d'inviter le directoire à porter auprès du gouvernement français les plaintes les plus instantes sur l'indécence avec laquelle quelques journaux français cherchent à vilipender des fonctionnaires publics, dont le caractère a constamment été regardé comme sacré chez toutes les nations politiques. On assure que notre directoire avoit déjà prévenu ces intentions.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Strasbourg, le 17 thermidor.

Hier, s'est répandu dans notre ville, le bruit que nos troupes stationnées en avant de Kehl se retireroient dans les fortifications, et évacueroient la partie de la rive droite en avant de ce fort ; mais ce bruit n'a jusqu'ici rien d'authentique.

Ce qui paroît plus certain, c'est qu'on a suspendu la démolition des fortifications de Mannheim ; on dit même qu'on reconstruira ce qui a été démolé jusqu'ici.

Une lettre de Mayence, en date du 14 de ce mois, porte qu'il y a un corps d'environ 20,000 hommes dans cette forteresse & dans les environs, & on travaille à accroître encore les fortifications de cette place.

Les hussards de Chambran se trouvent sur la rive droite, en avant de Mayence.

Le quartier-général de l'armée du Rhin est encore à Mayence, mais il sera transféré au premier jour à Turckheim.

On forme un camp nombreux dans les environs de Lauterbourg.

Le général Laroche, après s'être concerté avec notre administration départementale, a nommé les officiers chargés de l'organisation des conscrits de notre département. Il va nommer aussi ceux qui doivent organiser les bataillons du Haut-Rhin.

Les lettres d'Allemagne parlent des efforts & des intrigues des envoyés anglais dans ces pays, pour porter les états de l'Empire à se réunir à la coalition. Ils ont offert à plusieurs cours, nommément à celles de Munich, Stutgard, Darmstadt & Bade, de gros subsides pour un corps de

troupes qui seroit à la solde du cabinet de St. - James. Les cours de Darmstadt & de Bade ont refusé ; on espère que les électeurs de Bavière & le duc de Wurtemberg interont cette sage politique.

Un corps de 8,000 Français, venant de la France, a passé le 12 & le 13 par Berne ; il se rend à Fribourg, & de-la dans le Valais.

Bruxelles, le 19 thermidor.

Les 1^{ere}. et 2^e. demi brigades sont attendues d'un moment à l'autre sur les bords de la Meuse, près de Liège, ainsi que le 24^e. régiment de cavalerie, venant de l'armée du Rhin. D'autres troupes sont également en mouvement pour se rendre sur la Meuse, où il ne tardera pas d'être formé un camp beaucoup plus nombreux qu'on ne l'avoit cru d'abord. D'un autre côté, on apprend qu'à Maestricht & Venloo, l'artillerie vient d'y être mise en batteries sur les remparts, & que ces places sont dans un état de défense aussi respectable, que si elles étoient à la veille de soutenir un siège. On continue aussi à travailler à l'augmentation des fortifications de Juliers & de Dusseldoff ; enfin, rien n'est négligé pour recevoir vigoureusement l'ennemi sur le Bas-Rhin, s'il se hasardoit à se porter de ce côté. Luxembourg est aussi approvisionné en vivres & en munitions de guerre de toutes especes ; les magasins que l'on y forme sont immenses.

Les lettres de la rive droite du Rhin marquent qu'il paroît de plus en plus certain que le prince Charles descendra incessamment de la Suisse avec une partie de son armée sur le Rhin, et qu'il viendra former une armée d'Empire sur la rive gauche du Mein, qu'il commandera en personne : le contingent de l'Autriche pour cette armée sera de 30 mille hommes. On espère que les contingents de la Saxe, de la Bavière, du Palatinat & même du Hanovre, viendront se réunir sous les drapeaux de ce prince, qui, en sa qualité de feld-maréchal de l'Empire, peut en commander les troupes réunies.

Plusieurs familles hollandaises, qui craignent les troubles dont la république est menacée, abandonnent les villes de l'intérieur pour se retirer sur les frontières de nos départemens, notamment du côté de Breda. Quelques-unes de ces familles sont encore arrivées avant-hier à Anvers.

Les lettres de Wesel marquent que les 76 mille hommes de troupes prussiennes qui devoient être mis sur le grand pied de guerre, resteront provisoirement sur le pied de paix. Ceci est une nouvelle marque des intentions pacifiques de la cour de Berlin à l'égard de la France.

PARIS, le 21 thermidor.

Le ministre Quinette a fait publier le programme de la fête du 10 Août, qui correspond au 23 thermidor. Les jeux militaires qui se célébreront, l'après-midi au Champ de Mars, représenteront le principal événement de cette journée. Un château des Tuileries y sera représenté avec un drapeau blanc & emporté d'assaut par les républicains.

On a reçu de Reinhard une lettre datée du lazaret de Toulon. Il annonce qu'il accepte le ministère des relations extérieures, & qu'il se rendra à son nouveau poste, dès que sa quarantaine sera achevée.

Il y a de l'exagération dans ce qu'on a publié du Mont-de-Piété, cet établissement continue ses prêts jusqu'à 12 pour cent pour secourir les citoyens qui ont le moins de ressources.

On remarque qu'Augereau, quoique nommé régulateur des Jacobins, n'a pas encore paru au bureau de cette société & qu'il y a été jusqu'à présent remplacé par Picur (de la Marne).

— Il est assez
— Une attaque
— Le citoyen
est nommé chef
Police.

— La détresse
grâce à l'activité
mille quintaux
armées, & déjà
celle d'Italie. Le
dans la même p

— Le tribun
ence moment d
de douze citoyens
où lieu dans le

ces citoyens son
ence, & votes
politique, réu
bas les Jacobins

blique. Les pri
accuse, & opp
bres de la soc
d'intérêt & d'
de sorte que le
demains. Cette

tenrons comp
— Un messa
conts, le 18 t
contre Scherer
l'arrêt, & de

Il ajoute
renseignement
Amelot, Rap

— On prop
Targot écrivi
non le projet

— Le citoy
nal, a donné
à déterminer
guille aimant

— On va r
Paris sur la p
lossale, qu'on
rieur, de la
reconstruit e
simple, mais
aujourd'hui,

— Le gén
la seconde di
nard au com

— L'arrê
siège, vient

— On ras
dition secr
— Des no
rent que l'ar

— La flot
7 thermidor
— On ma
continuellet
de Moreau.
hommes.

— Il est assez probable que Musson a reçu ordre de tenter une attaque générale en Helvétie.

— Le citoyen B, ci-devant membre de la convention, est nommé chef du bureau des émigrés, au ministère de la Police.

— La détresse qu'éprouvent nos armées cessera bientôt : grâce à l'activité & au zèle du ministre de la guerre, 35 mille quintaux de bleds vont être distribués aux différentes armées, & déjà 300,000 rations de vivres sont en route pour celle d'Italie. Les autres services sont également assurés & dans la même proportion.

— Le tribunal correctionnel du canton de Paris est saisi en ce moment de l'affaire, & chargé de prononcer sur le sort de douze citoyens, arrêtés dans les rassemblements qui ont eu lieu dans le jardin des Taileries, le 23 messidor dernier, ces citoyens sont accusés d'avoir exercés des actes de violence, & voies de faits, contre les membres de la société politique, réunie alors au Manège, & d'avoir, en criant à bas les Jacobins, crié également *vive le roi, à bas la république*. Les prévenus nient fortement les faits dont on les accuse, & opposent que leurs accusateurs sont tous des membres de la société politique, sans qu'aucun citoyen, déposé d'intérêt & d'esprit de parti, rende témoignage contre eux ; de sorte que les accusateurs sont tout-à-la-fois *plaignants et témoins*. Cette affaire est remise au 22 de ce mois. Nous en tiendrons compte lorsqu'elle sera terminée.

— Un message du directoire adressé au conseil des cinq cents, le 18 thermidor, rend compte du procès commencé contre Scherer, des poursuites, des mandats d'amener & d'arrêt, & des recherches inutiles jusqu'ici.

Il ajoute, qu'il a demandé aux divers ministres, des renseignements sur la conduite des agens Trouvé, Faipont, Amelot, Rapinant, Rivaud & autres.

— On proposoit à Turgot un projet d'emprunt progressif ; Turgot écrivit en marge : « Il faut exécuter l'auteur, & non le projet ».

— Le citoyen Cassini, membre associé de l'institut national, a donné la description d'une nouvelle boussole propre à déterminer avec plus de précision la déclinaison de l'aiguille aimantée.

— On va réparer le monument à la liberté, qui s'élève à Paris sur la place de la Concorde. L'auteur de la statue colossale, qu'on y voit, a été chargé par le ministre de l'intérieur, de la restaurer entièrement. Le piédestal va être reconstruit en partie, & proportionné à la statue. Il sera simple, mais solide, & la liberté ne paroîtra plus, comme aujourd'hui, assise sur des ruines.

— Le général Béguinot est nommé au commandement de la seconde division militaire (Châlons), & le général Bonnard au commandement de la vingt-quatrième (Bruxelles).

— L'arrêté qui met la commune de Périgaux en état de siège, vient d'être rapporté.

— On rassemble des troupes à Toulon, pour une expédition secrète.

— Des nouvelles d'Angleterre, du 13 thermidor, assurent que l'amiral Nelson a ramené le roi à Naples.

— La flotte de la Jamaïque est arrivée à Portsmouth, le 7 thermidor. On l'évalue à 40 millions.

— On mande de San-Remo, le 8 thermidor, qu'il y passe continuellement des troupes fraîches qui vont grossir l'armée de Moreau. En moins de cinq jours, il a passé six mille hommes.

— On assure que le ministre prussien Jacobi, doit faire à Vienne des représentations énergiques sur la marche d'une armée russe dans l'Empire. Mais il est probable que sa mission a aussi quelquel'autre but politique sur lequel on n'est pas d'accord.

— Les derniers orages élevés dans la Méditerranée ont submergés trente pêcheurs près Barcelone. Deux bâtimens algériens ont aussi, par le même effet, coulé bas avec tous leurs équipages.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 21 thermidor an 7.

Bernadotte aux administrations centrales.

En vous adressant, il y a quelques jours, avec la loi du 14 messidor, l'instruction sur les bataillons auxiliaires, je pressois votre zèle civique ; je voulois élever vos ames à la hauteur de votre mission sublime : vous avez compris ma pensée.

Plusieurs se sont distingués par de généreux efforts, & leur activité brûlante paroît avoir imprimé la vie à tout ce qui les entoure. Leur tâche honorable n'est point encore remplie.

Le 1^{er} vendémiaire est le terme fixé pour l'armement, l'équipement, l'organisation des bataillons auxiliaires. C'est dans quarante jours fixes que la seconde ligne de l'armée active sera créée. Telle est la puissance de la liberté : elle modait sans cesse des soldats renaissans. Ceux qu'elle entante aujourd'hui ne seront pas encore les derniers....

Ad ministrateurs républicains, vous allez électriser cette masse formidable de nouveaux défenseurs. Vos devoirs ne se bornent pas là ; vous devez la régulariser. La coalition frémit de cette réunion terrible. Toutes ces machinations sont mises en œuvre. Le royalisme s'agite par-tout & nous cerne de ses conspirations.

Son premier triomphe seroit de séparer les citoyens de leurs magistrats. Le directoire consacre ses vœux à préparer la défense publique ; le corps législatif va rendre à la nation tout son essor. Hommes libres ! serons-nous. Républicains, soyez énergiques, mais sages, ne voyez d'ennemis que dans le royalisme. La force d'un grand peuple, c'est l'union. Le jour où nous connoîtrons la puissance de l'union, la coalition des rois aura disparu.

Bernadotte aux généraux chargés de l'organisation des bataillons auxiliaires.

Je vous transmets la lettre que je viens d'envoyer aux administrations centrales de département. Tout ce que je leur dis s'adresse non moins fortement à vous, puisque vos devoirs sont les mêmes. C'est à vous qu'est confié plus particulièrement encore l'organisation militaire des bataillons auxiliaires. C'est de vos mains que va sortir cette génération robuste qui doit donner la victoire à la France, & la paix au monde. Sentez-vous l'importance & la gloire de vos fonctions ?

Signé, BERNADOTTE.

Société séante aux Jacobins. — Séance du 20 thermidor.

Plusieurs orateurs se succèdent à la tribune & entretiennent la réunion des dangers que court la patrie, & l'engage à livrer enfin au glaive de la loi les fripons, les dilapidateurs & les traîtres.

Bonnevent présente à la société plusieurs militaires de la garnison de Corfou. Ils reçoivent du régulateur (Augereau) l'accolade fraternelle au milieu des applaudissemens.

Ginest annonce que le ministre de la guerre, instruit du dénuement total où l'infâme Scherer avoit laissé ces généreux défenseurs de la patrie, vient d'ordonner aux chefs de bureau de son ministère de les faire habiller dans le plus bref délai. (Applaudissemens.)

Marchand , à la suite d'un discours énergique dans lequel il retrace les crimes de la royauté & le triomphe du peuple au 10 août , demande que la commission d'instruction publique présente un projet de fête pour la célébration de ce jour mémorable. — Adopté.

L I T T É R A T U R E.

Des suites de la contre-révolution de 1660 en Angleterre ; par Benjamin Constant. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Haute-Feuille.

Nous avons déjà annoncé cette brochure, & dit avec combien de talent elle étoit écrite. La partie principale, c'est-à-dire, la partie historique, est peu susceptible d'extrait. C'est sur-tout l'ouvrage d'une main & les historiens anglais de l'autre qu'il est curieux & intéressant de la lire. Nous sommes forcés de nous borner à deux citations; à un passage de la préface & à un morceau brillant d'éloquence courageuse qui termine l'ouvrage :

« Je me propose, dit Benjamin-Constant, de raconter ce qui suivit la chute de la république en Angleterre; je dirai comment Charles II, après avoir tout fait pour rassurer les Anglais, trompa misérablement ceux qui s'étoient laissés rassurer par lui...

» L'état actuel de notre république m'a paru un motif additionnel d'entreprendre cet ouvrage. Des hommes de tous les partis semblent annoncer, par leurs écrits et par leurs discours, qu'une transaction seroit desirable; que des conditions seroient possibles: je veux prouver que des conditions entre la république et la royauté ne sont jamais que des stipulations mensongères pour désarmer ceux qu'on veut punir; que la même impulsion qui porte à relever la puissance monarchique, porte inévitablement à renverser toutes les barrières dont on veut entourer cette puissance; et que la nation qui ne sait pas vivre sans un maître, sait encore moins le contenir.

» Quelque soit le succès de mes efforts, dit Benjamin Constant, un sentiment qui m'est doux ne pourrai m'être enlevé: j'aurai pris envers la république un engagement de plus. Je ne crois point au danger qui semble nous menacer, et qu'on exagère avec complaisance. Mais s'il existoit, ce danger, l'ambition d'un républicain seroit de réclamer sa part de la proscription qui se prépare, et de profiter du tems qui lui reste pour marquer encore mieux sa place parmi les amis de la liberté ».

En descendant de l'histoire à son application aux circonstances, l'auteur exprime ainsi ses conseils et ses vœux :

« Une oppression commune auroit dû réconcilier tous les opprimés. Un péril universel nous fait une loi de nous réunir, & déjà nous tournons contre nous-mêmes nos mains à peine libres encore. Jouets d'un petit nombre de dénonciateurs infatigables, mille voix désastreusement dociles, portent par-tout les soupçons, les haines, les défiances. La calomnie ne respecte, ni les exploits de nos généraux, ni leurs efforts, ni leur mort glorieuse. J'ouvre ces innombrables libelles, qui semblent conspirer de nouveau contre la liberté de la presse. J'y vois inscrits au nombre des traitres, les noms des héros, qui ont ramené vers nos frontières des armées que l'ignorance avoit dispersées. Les noms des législateurs qui vainqueurs de la tyrannie, pensent que la nation doit être de quelque chose dans leurs discours, & dans leurs lois. Les noms des écrivains qui osent réclamer les principes dont l'oubli, durant dix-huit mois, a causé tous nos malheurs.

» Que prétendez-vous donc, délateurs perpétuels? N'avez-vous pas précipité dans la tombe assez d'hommes illustres, assez de citoyens vertueux? Vous êtes en bien petit nombre, je le sais; mais vos voix retentissent au milieu du silence national, les échos les multiplient, & le peuple, étourdi de ce bruit inattendu, croit qu'il existe un autre peuple invisible, qui lui dicte des loix, & lui prépare des fers.

» Vous nous parlez d'esprit public; mais si l'esprit public est mort, c'est vous seuls qui l'avez tué. Vous avez froissé dans les ames les derniers germes de l'estime, de ce sentiment consolateur, que l'homme a besoin d'éprouver pour ses semblables, s'il veut pouvoir le conserver pour lui-même. Vous avez brisé les plus douces, les plus nobles affections de la nature. L'amitié, la confiance, l'enthousiasme, vous nous avez tout ravi. Chacun craint de s'attacher à quiconque peut tomber votre victime. On s'éloigne de la vertu, parce que l'on sait qu'il vous fait envie. On s'éloigne du courage, parce que vous menacez de la déchirer. On s'éloigne du courage, parce que seul il vous affronte, & que l'on craint d'être entraîné dans sa perte. Chacun se tait, chacun s'isole. Celui que vous attaquez baisse la tête, dans l'espoir insensé de vous désarmer par son silence. Celui que vous n'attaquez pas encore, vous ouvre un libre passage, se flattant d'être ménagé par vous. Foiblesse infructueuse! inutile lâcheté!

C O R P S L E G I S L A T I F.

C O N S E I L D E S C I N Q - C E N T S.

Présidence du citoyen QUIROT.

Séance du 21 thermidor.

On lit diverses pétitions & adresses qui dénoncent des dilapidations.

Laurent & Jean-Debry demandent qu'on discute plutôt le projet sur les fonctionnaires intéressés dans des marchés & fournitures. Le premier annonce que la calomnie répand que des législateurs ont de ces sortes d'intérêts; de là le retard de la discussion & l'impunité des dilapidateurs.

Jean Debry ajoute que l'indépendance du corps législatif exige que ses membres soient, à cet égard même, au-dessus du soupçon.

La proposition est adoptée. Le conseil se forme en comité général pour continuer la discussion sur les accusations intentées aux ex-directeurs.

C O N S E I L D E S A N C I E N S.

Présidence du citoyen DUBOIS-DUBAY.

Séance du 21 thermidor.

Letourneux fait arrêter que le 23, jour de l'anniversaire du 10 août, le conseil fera l'inauguration de l'autel de la patrie, dont l'érection a été ordonnée sur la proposition de Lemercier, en prêtant le nouveau serment décrété.

Moreau (de l'Yonne) propose le rejet de la résolution relative aux émigrés naufragés à Calais, attendu qu'elle consacrerait un abus de pouvoir de la part du corps législatif, en le saisissant d'une affaire dont le tribunal de cassation a connoissance depuis que le commissaire du directoire s'est pourvu contre le jugement que la commission militaire & le tribunal du Pas-de-Calais ont rendu dans cette affaire.

Le conseil ordonne l'impression & l'ajournement.

Bourse du 21 thermidor.

Amsterdam.....	61 $\frac{5}{8}$, 62 $\frac{3}{4}$.	Tiers cons.....	7 fr. 75 c.
Idem... cour..	57 $\frac{5}{8}$, 58 $\frac{3}{4}$.	Bon $\frac{2}{4}$	68 c.
Hambourg.....	194, 192.	Bon $\frac{3}{4}$
Madrid.....	Bon $\frac{1}{4}$
Mad. effect.....	Bons d'arrérage, 56 f. 25 c.,
Cadix.....	56 f. 13 c.
Cadix effect.....	Action de 50 fr. pour la caisse
Gènes.....	99, 96 $\frac{1}{2}$.	des rentiers.....
Livourne.....	107 $\frac{3}{4}$, 106 $\frac{1}{2}$.	Or fin.....	106 f. 75 c.
Bâle.....	1 $\frac{1}{2}$ ben., pair.	Ling. d'arg.....	50 f. 63 c.
Lausanne.....	Portugaise.....	97 f. 63 c.
Lyon. pair 35 j., $\frac{1}{2}$ b. 15 j.	Piastre.....	5 f. 36 c.
Marseille.....	pair 40 j.	Quadruple.....	82 f.
Bordeaux.....	pair 10 j.	Ducat d'Hel.....	11 f. 75 c.
Montpellier.....	pair 20 j.	Guinée.....	26 f. 25 c.
Rente provis.....	2 f. 50 c.	Souverain.....	35 f. 13 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 f. — Rochelle, 22 d., — Cognac 22 d. 310 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 c. — Café Martinique, 2 fr 90 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 60 c. — Sucre d'Anvers, 2 francs 40 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr 25 c. — Savon de Marseille 98 c. — Coton du Levant, 2 fr 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

A. FRANÇOIS.

De l'Imprimerie de MEYMAT rue des Moineaux, n°. 423.

Mesures prises de la première Etat de d... Jacobins. —

Les violences belligères de la guerre, fait prendre à merce suédois en conséquence tous les vaisseaux convoi partira leurs le gouv avec et lui de la Baltique ser que les ports de ces mesures la république.

On mande d'accord entre Rioume, & de cet accord, que par le commissaires commerce des révoqués.

L'influence fait aussi sen Dülberg, Pa autrichien a p Le coadjuteur ment d'Enfor se rendre ici p sent l'influenc tous de la dic par les insinu

La princes ment accouch Les troupe rive droite c retirés des er La première hommes & 1